

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#)

[1550_Tradlatfr_Grou] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Rencontre de deux Amants prise des vers latins de I. G. commençans. Cura, labor, lachrimæ &c., par S. R.
Incipit non modernisé Or suis-je doncq' demeuré vainqueur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 126 Or suis je doncq' demeuré le vainqueur](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 127 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\] 166 Or suis je donc demeuré le vainqueur](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

[\[1556c_TJI_Denise\] 123 Or suis-je donc demeuré le vainqueur](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisationNumérisation totale

Forme poétiqueDistiques

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 129

FoliotationG1v, G2r, G2v, G3r, G3v, G4r, G4v, G5r, G5v, G6r, G6v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Lors vn d'entrꝯ eux s'escria hautement:
Il ne se faut estonner grandement,
Si nostre nef en ce poinct detenuë
Est dessus l'eau à peine soustenuë:
Car elle sent encores tout le faix
Des grans pechez, dont nous sommes confes.
Que si voulons dure mort euer
Il nous conuient soudain precipiter
Dedans la mer ce Moyne venerable,
Qui en a pris la chargꝯ insupportable.
Son dire fut des autres approuuë,
Et estant mis en effait, fut trouuë,
Que le nauirꝯ en ce poinct allegé
Hors de danger se trouua soulagé,
Or pensꝯ vn peu, amy tresgracieux
Combien nous est peché pernicieux,
Dont le fardeau lourd & desmesuré
Estre ne peult sus la mer enduré.

Rencontre de deux amants prise
des vers Latins de I. G.
commençans.
Cura, labor, lachrimæ &c.
par S. R.

Or suis-ie doncq' demeuré le vainqueur,
Après

Après auoir contre le chaste cueur
De ma déesse essayé maints alarmes
Douteusement, mes soucis, & larmes,
Que contre moy Venus trop courroucée
(Pour mon amour aux Muses adressée)
Auoit braßez, y ont fait tel effort,
Que i'ay vaincu mon auantureux sort:
Car tout ainsi que l'eau, peu vertueuse,
Par trait de temps, la roche dure, creuse,
I'ay par mes pleurs amolli la durté
Du ieune cueur ayman virginité.
Et toutesfois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauuer en fin elle a soufferte
D'un peu d'honneur ie ne sçay quelle perte:
Sans point de doute on n'auoit esperance,
Que de ma mort n'eust esté l'assurance
De trouuer fin à mon mal miserable:
Mais quelle fin? Sa grace pitoyable,
Lors me faisoient les maux que i'endurois
Trouuer meilleur le bien que i'esperois,
Comme la faim creüe par la demeure
Fait ressembler la viande meilleure:
I'ay ce pendant un enfant qui m'appelle,
Ie dy l'enfant mon Mercure fidèle,
Lequel me dit: Amy trop langoureux
G ij Vien

Vien accomplir ton desir amoureux,
M'amyꝛ estoit au secret cabinet
D'un tresplaisant & riche iardinet,
Trop mieux remply de graces & douceurs,
Que le verger des Hesperides sœurs.
Là leurs cheffz verdz courboiēt de tous costez
Les Saux branchuz, par bon ordre plantez,
Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes
Comme en un camp les pavillons & tentes.
Le vif ruisseau d'une fontaine clere,
Et le long fil d'une grosse riuere,
Qui plus qu'argent en coulant reluisoient,
Des deux costez la closturz en faisoient.
Non loing de là au ioly verd bocage
Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage,
Si qu'ilz sembloient acorder leurs chansons
Aux cleres eaux & leurs argentins sons.
Le ioyeux chant des acordans oyseaux,
Et le doux bruit des murmurans ruyssaux
M'amyꝛ auoient de se coucher contrainte
Sus l'herbe fraische & diuersement painte:
Quand ie l'a vy en ce poinct estendue
Et à sommeil par sa douceur rendue
Contenté fu (car ie ne pouuois mieux)
Tant seulement de repaistre mes yeux.
Or pris-ie doncq' en sa bcauté pasture,

Et au

Et au plaisant ouurage de Nature,
 Qui là dedans produisoit tant de fleurs
 Paissant mes yeux d'infinies couleurs,
 Puis tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient,
 Que de leurs sons tout le lieu remplissoient:
 Car il sembloit que chacun voulust faire
 Chose qui peust au nouueau iuge plaire.
 Brief, tout ainsi qu'en l'Arabix heureuse,
 Tout estoit plein d'odeur delicieuse,
 Tant y auoit de belles violettes
 En tous endroitz, & de choses doucettes.
 En tout cela grand plaisir y auoit,
 Mais vn plaisir, qui chacun iour se void,
 O combien plus de ioye me donna
 Quand le sommeil m'amyx habandonna!
 Je voudrois bien à chacun departir
 La volupté que i'y ay peu sentir:
 Mais mon esprit rauy lors de plaissance
 A peing en peult auoir la souuenance,
 Et ce recit à ma languex est à faire,
 Laquellx encor' ne sçauroit satisfaire
 A exprimer l'heur qu'elle sauoura,
 Et comment doncq' le bien d'autrui dira?
 Nymphes icy vueillez doncq' acourir,
 Pour ma memoirx au besoing secourir:
 Car quand ce bien ainsi se departoit

G iij

Par-

Parmy les eaux maintz herbe vous portoit.
Ce qui auint, certes (Dames) vous vistes
Peult estrz aussi que non tour: mais si fistes.
Vous vistes tout, aumoins tout ce que honte
Nous a permis & en sçauex le conte.
Quand le sommeil eut delaisé m' amye,
D'vne voix foible & quasi endormie,
Incontinent elle s'escriz ainsi:
Helas amy, que n'estes vous icy?
Car pres de soy alors ne me cuydoit,
Et se plaignant ses deux braz estendoit,
Que ie receu, & sa forcz esgarée
Luy fut par moy rendu & restaurée:
Adoncq' ses yeux qu'à ouurir commença
Si viuement vers moy ellz adressa,
Que la vigueur & constance des miens
Ne peult souffrir la grand' lueur des siens.
Si que mes yeux de sa veuë empeschez
Dedans les siens demeurèrent fichez.
Ou sont ceux la, qui estonnez ne fussent
De tant de bien, si veu comme moy l'eussent?
Ouurant adoncq' sa tant aymée bouche:
Est ce bien vous, dist elle, que ie touche?
Est ce bien vous, mon seul bien & desir.
Qu'en ce doux iour i'embracx à mon plaisir?
Et de ce pas chanta de sa façon

Vne

Vnſ elegant & bien belle chanſon,
Qu'aucunes fois à part elle chantoit,
Quand par amours triſtement lamentoit.
Cruelle peur de faux bruit & mal ſemez
Pourquoy noſ biens, en plaifir conſommeſ,
Empeſches-tu? Amour de tout vaincueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur?
Si fera ſi: c'eſt vn trop puiffant Dieu.
Or donne doncq' à ſa puiffance lieu
Craint & abusant du fol peuple les yeux:
Car il ne faut mener la guerrſ aux dieux.

Voilà le ſens que ſa chanſon portoit,
Que de tel ſon & gracſ elle chantoit.
Que fait au bord de ſa riuièrſ vn Cigne,
Lequel ſa mort en chantant peſtine.
Au plaifant ſon de l'angelique voix
Firent ſilencſ & fontaines & boys
De là autour, & le ſemblable firent
Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent.
L'oyant chanter, mes oreilles leuay,
Mais auſſi toſt eſtonné me trouuay.
Qui tournera toutes fois à merueilles,
Que tant de biens eſtonnoient mes oreilles.
Ce temps pendant que la bellſ attendois,
Et de ſa bouchſ à peu pres dependois,
De deſcouvrir ſon blanc ſein fut contrainte

G iiij

Par

Par la chaleur dont elle fut atainte
 Pas n'eut si tost descouuert sa poitrine
 Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine
 D'encens, de Myrrhe & de celeste basme
 Yssu du sein que desnua ma Dame.
 S'en moy y eut lors de sens quelque reste
 Il fut perdu par cest odeur celeste.
 Et en est il encor' vn qui s'estonne
 Qu'un si grand heur ayt rauy ma personne?
 Lors ie la prens & l'embracx à mon aise
 Et de son gré doucement ie la baise.
 Mais noz baisers receuz & presentez
 Estoiēt confitez en mille voluptez.
 O' quel plaisir de recueillir & prendre
 L'heureuse fleur de cestx aleine tendre!
 Qu'en respirant la bouche gracieuse
 Fait departir d'une dāx amoureuse:
 Tout ausi tost de moy furent absens
 Par ce plaisir le surplus de mes sens:
 Et ne doit-on en rien trouuer estrange,
 Que tant de biens ayent de moy fait le change..
 Or ce pendant que noz bouches vermeilles
 Coniointes sont de voluptez pareilles
 S'entrebaisans & confondans ensemble
 Les deux espritx, que le corps desassemble
 Ie sens, helas! helas soudainement

Mes

Mes membres pris ie ne sçay quellement
D'une fureur secrette & incogueuë,
Et qui iamaïs ne m'estoit auenuë,
Tellz fureur, ainsi comme ie croy
Sentoit aussi m' amye comme moy
Laquellz en soy tant de douce forcz eut
Que doucement la surprit & decent.
Mais quellz embuchz & secretes surprise
Vous dressa l'on? pourquoy fustes vous prise
Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
Assez d'esprit lors pour vous decenoir?
Si par dessus les baisers non contez,
I'ay pris de vous le poinct dont vous doutez,
Ce n'est pas moy : car trop estois surpris,
Ce n'est pas moy, c'est amour qui l'a pris.
Pardonnez doncq' au Dieu qui les ranit
Ou a celuy qui sa fureur suyuit.
Car vous scauez que vous plus qu'autre chose
De ma fureur alors fustes la cause.
Ie baisois doncq' m' amye doucement,
Et elle moy, auant finablement,
Que noz deux corps alliez de tous poinctz
Furent ensemblz à leur grand plaisir ioinctz,
Si qu'en estans mes membres desireux
Vni aux siens, se sentoient bien heureux,
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'esioi-

S'esioüissoient & plaisoient à merueilles
Que pensez vous que deuiut lors mon ame?
Elle cherchoit, pour entrer en ma dame,
Quelque sentier, & tant estoit surprise,
Que long temps fut sus mes leures assise.
De sens aucun retenuë n'estoit
Et sa prison liberté luy prestoit:
Parquoy soudain à son plaisir alla,
Et vers ma damę & son ame volla.

Vrays amoureux, ie dy vous en effait,
Qui sauourez de l'amour l'heur parfait,
Vous sçauex bien, & seulz pouez sçauoir
Combien de ioyz elles peuuent auoir,
Car s'ainsi est que deux corps assemblez,
Reçoient tant de plaisirs redoublez,
Combien prendront de ioyz & volupté
Les deux espritx coniointx en liberté?
Ie croy pour vray que les dieux & déesses
Sentent au Ciel de pareilles lieesses,
Et leur Nectar & Ambrosię aussi
N'est autre cas que ce plaisir icy:
D'aucun soucy iamais ne se trister,
Mais toute ioyz en soy mesme porter
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus sans cela n'estre rien.
S'esbahit on si par mortelle guerre

A' fen

A feu & sang on void parmy la terre
Se trauailler maints corps & bons espritZ.
Pour paruenir a si grand & haut pris?
Amour adoncq', veu ce rauissement
Vsa de grace en nous esgalement,
Et ne voulut que nostre grand plaisance
Finist au iour propre de sa naissance:
Car, par amour, mon ame de la sienne
Estoit rauiz, & elle de la mienne,
Sans point douter d'elles chacunz alors
Eust delaisié son inutile corp.s
Tost eut Amour esueilleZ & remis
Noz sens quasi yures & endormiz:
Car chacunz amz en ce poinct rencontrée
Il commanda en son corps fairz entrée.
En son corps doncq' alors entra chacune
Qui luy sembla prison fort importune
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assembléz en la fureur premiere
L'œil desiroit cestz amyable face,
L'oreilz aussi ce chant de bonne grace,
Et les nazeaux ce basme souhaitoient,
Bouches & braz l'un l'autre regrettoient
La couleur blanchz estoit noyrz a mes yeux,
Tont plaisant son me sembloit ennuyeux,
Toutes odeurs me sentoient toutz ordure,

Tout

*Tout doux, amer : la chose molle, dure.
Finablement ce que mon corps aymoît
Au parauant & mon cueur estimoit
Fut tout, autant haï & desprisé
Comme il estoit desiré & prisé.*

*Qui n'eust alors enduré grand tourment
De voir perir le fruit en vn moment
Deses labeurs ? Mais qu'est ce qui pourroit
Plairz a vn cueur, qui si fasché seroit
Soucy, travail, pleur & dueil infiny.
Vous auez tout commencé & finy.
Que, par malheur, ne soit vn iour deffait,
Ainsi void, on qu'il n'est heur si parfait.
Voyla la ioyz & le plaisir humain.
C'est le lien, que la mortelle main.
Traine tousiours le long de ceste vie
A tristes maux & douleurs asseruie.*

*Quelque amy se resiouit ayant iouy
De sa dame, a l'imitation de
Proper . li . 2 . Ele . 14.*

*Non ita Dardonio . & c.
par L. H. S.*

*Menelaus n'eut oncq' autant de ioye
De son*